

L22 – Intelligence et culture : 4 visions du monde

Une nation qui produit de jour en jour des hommes stupides achète à crédit sa propre mort spirituelle.

Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.

Tout le monde peut être important car tout le monde peut servir à quelque chose.

Notre pouvoir scientifique a dépassé notre pouvoir spirituel. Nous savons guider des missiles mais nous détournons l'homme de sa voie.

Martin Luther King

LAMMEL veut dire « Cheval qui galope lorsque le bison des steppes rencontre le grand esprit » en iroquois ; Attention avec un mauvais accent (par exemple, prononcé à la mohican) « Casse toi de mon tipi, langue de crotale ; La femme bison blanc est là »

Cyrille Chagnon (tout le monde ne peut pas avoir l'immense sagesse du révérend ! Mais je compte y travailler...)

Licence
Culture et Cognition – Mme LAMMEL

Psychologie du développement

Cyrille CHAGNON

169042

[✉ cyrille.chagnon@laposte.net](mailto:cyrille.chagnon@laposte.net)

Edith DECROIX

186486

[✉ edith.decroix@wanadoo.fr](mailto:edith.decroix@wanadoo.fr)

Amandine COCCOZ

169139

[✉ amandinec93@free.fr](mailto:amandinec93@free.fr)

Anne Sophie BERNARD

181483

anne-sophie.bernard@caramail.com

Table des matières

TABLE DES MATIERES.....	2
1) INTRODUCTION / PLAN :.....	4
2) L'INTELLIGENCE :.....	5
A) DEFINITION :	5
B) THEORIES SUR L'INTELLIGENCE :	5
C) LE QI :.....	6
i) <i>Inné ou acquis ?</i>	7
ii) <i>Capacité globale ou multiple ?</i>	7
iii) <i>Intelligence fluide et cristallisée</i> :	7
D) LES AUTRES FORMES D'INTELLIGENCE :	8
i) <i>L'intelligence émotionnelle</i> :	8
ii) <i>L'intelligence sociale</i> :	8
E) LES THEORIES CULTURELLES :	8
i) <i>Théorie des intelligences multiples</i> :	8
Intelligence interpersonnelle:.....	9
Intelligence intra personnelle:.....	9
ii) <i>Théorie triarchique de l'intelligence</i> :.....	9
3) UNE ETUDE SUR L'INTELLIGENCE EMOTIONNELLE EN ASIE:.....	11
A) COMPARAISON GENERALE ASIE/ E.U:	11
B) COMPARAISON BRAHMANES/TAMANG:.....	11
C) EXPERIENCE:	12
i) <i>Population</i> :.....	12
ii) <i>Méthode</i> :.....	12
iii) <i>Codage</i> :.....	12
D) INTERPRETATION DES RESULTATS:	13
i) <i>Dans l'ensemble</i> :	13
ii) <i>Différences entre cultures</i> :	13
iii) <i>Différences entre les âges</i> :.....	13
iv) <i>Les types de justifications données</i> :	13
E) CONCLUSION:	13
4) L'ALPHABETISATION DES COMMUNAUTES MARGINALES AUX PHILIPPINES :	15
A) INTRODUCTION :	15
B) PRESENTATION DES DIFFERENTES COMMUNAUTES MARGINALES PHILIPPINES :	16
C) UN EXEMPLE DU CONCEPT D'INTELLIGENCE PRATIQUE CHEZ LES BOHEH UMOS (COMMUNAUTE DE NOMADES MARINS) :	17
D) ACCES AU SAVOIR ET SIGNIFICATION SOCIALE DE L'ALPHABETISATION POUR CE TYPE DE COMMUNAUTE : ...	18
E) CONCLUSION : L'ALPHABETISATION COMME RITE DE PASSAGE	19
5) LA SAUVEGARDE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUEBEC :	20
A) HISTOIRE DU QUEBEC :	20
i) <i>Fondation du Québec</i>	20
ii) <i>Historique</i>	20
iii) <i>Situation linguistique</i>	20
B) ETAT DE LA LANGUE FRANÇAISE	20
i) <i>La francophonie au Canada</i>	20
ii) <i>Richesses du français canadien</i>	21
C) EFFETS SUR L'INTELLIGENCE.....	21
i) <i>Comparaison</i>	21

ii) <i>la télévision</i>	22
iii) <i>Internet</i>	22
iv) <i>Le multiculturalisme</i>	22
D) INTELLIGENCE COLLECTIVE.....	23
i) <i>Définition</i>	23
ii) <i>Réflexion</i>	23
E) CONCLUSION	23
6) L'INDE ET LA CONSCIENCE :	24
A) L'INDE EN QUELQUES MOTS :	24
B) LA CONSCIENCE :.....	24
C) POURQUOI LA CONSCIENCE EN TANT QU'INTELLIGENCE ?.....	24
D) LA BUDDHI :	25
E) CONCLUSION :	25
7) CONCLUSION :	26
ANNEXE A: BIBLIOGRAPHIE	27
ANNEXE B: QUELQUES THEORICIENS DE L'INTELLIGENCE	28

1) Introduction / Plan :

Ce travail écrit ne sera pas en totale correspondance avec la présentation orale. Dans un premier chapitre, nous exposerons quelques réflexions sur l'Intelligence. Comme l'Intelligence représente plusieurs aspects d'où découlent plusieurs théories, nous présentons sommairement ces intelligences, ainsi quelques jalons importants dans l'histoire de la psychométrie et du QI.

Nous présenterons ensuite les deux chercheurs qui sont le plus influents dans les recherches sur l'intelligence dans les différentes cultures : Howard Gardner et Robert Sternberg.

Ensuite, nous présenterons 4 approches différentes où 4 cultures ont cherché à exprimer une compréhension sur les intelligences en construction.

Nous ne rentrerons pas trop en détails des différentes raisons qui ont conduits à la compréhension des différentes approches culturelles. Pour avoir une première ouverture, cf. au chapitre 5 de Shiraev & Levy (2001).

L'ouvrage que nous recommandons pour une vision de l'intelligence de plusieurs cultures est « International Handbook of Intelligence » sous la direction du chercheur Robert Sternberg.

2) L'intelligence :

a) Définition :

Il n'existe pas de consensus total sur ce qu'est l'Intelligence. Les définitions sont nombreuses, aussi nombreuses que les théoriciens.

Un exemple de définition tirée de Mackintosh (2005) « compréhension considérée comme une qualité susceptible d'avoir plusieurs degrés ; compréhension supérieure ; vivacité d'appréhension mentale ; sagacité ».

Il existe en revanche quelques facteurs, quelques éléments de réponse sur lesquels les chercheurs sont d'accord :

L'intelligence est la capacité à comprendre

L'intelligence est la capacité de faire des liens

Elle possède en son sein, une réponse d'adaptabilité au monde.

Donc l'intelligence est la capacité à s'adapter, à comprendre et à analyser le monde qui nous entoure.

L'intelligence regroupe donc des capacités aussi différentes que de résoudre des problèmes, comprendre, mais aussi établir des liens sociaux, créer de la musique ou construire une nouvelle cathédrale.

Mais les psychologues ne sont pas d'accord sur cette définition. Une étude de Synderman et Rothman en 1987 montre que les spécialistes en psychologie aux Etats-Unis sont d'accord sur les caractéristiques suivantes (par ordre de priorité):

- Pensée ou raisonnement abstrait
- Aptitude à résoudre des problèmes
- Capacité à acquérir des connaissances
- Mémoire
- Adaptation à l'environnement
- Vitesse mentale
- Capacité linguistique
- Capacité en mathématiques
- Culture générale
- Créativité

Selon les spécialistes d'occidents, ce sont les 10 catégories les plus significatives de l'Intelligence.

L'intelligence n'est pas synonyme de QI, même si ce concept a généré de nombreux travaux très intéressants sur la compréhension de l'intelligence de l'individu. Mais historiquement, c'est le QI qui a prévalu.

L'intelligence est valorisée dans toutes les cultures, mais si nous considérons qu'il en existe plusieurs formes, en ayant l'esprit ouvert, les formes valorisées dans une culture peuvent être complètement ignorées dans une autre.

b) Théories sur l'intelligence :

Au XIXème siècle, l'intelligence se voulait sensible. Influencée par les philosophes et les artistes qui y voyaient l'expression de la beauté, ceux qui possédaient de l'intelligence étaient sensibles par la nature.

C'est une conjonction de facteurs socioculturels et historiques qui vont ouvrir aux psychologues une approche de plus en plus théorique et pragmatique que l'intelligence est *la capacité de l'individu à s'adapter*. Et c'est dans la scolarité que, des pédagogues rencontrant des difficultés avec certains enfants, va naître la théorie de l'âge mental puis du QI.

La forte émergence de la biologie comme discipline majeure des sciences au 20^{ème} siècle va évidemment fortement impacter la pensée des chercheurs en psychologie, et poser le postulat des gènes et de l'influence de ceux-ci.

Il existe à l'heure actuelle une poussée vers une recherche sur l'intelligence émotionnelle et l'intelligence sociale.

L'intérêt pour savoir si les composantes de l'intelligence sont innées ou construites, est pour beaucoup de chercheurs un débat dépassé ; En revanche la bataille continue sur le fait que l'Intelligence est une « super composante » ou un ensemble de caractéristiques bien distinctes, indépendantes ou interdépendantes entre elles. Est-ce que les neurosciences cognitives vont bousculer ce débat ?

L'autre dimension intéressante de la recherche sur l'intelligence est la dimension culturelle. Si la plupart des recherches ont été faites sur les théories de PIAGET, une dynamique s'organise à travers le chercheur Robert STERNBERG qui à travers ses travaux, a décidé d'entraîner les recherches de l'intelligence (Sternberg & Grigorenko, 2004).

c) Le QI :

Le Quotient Intellectuel est une mesure de certaines capacités cognitives qui aura fait coulé beaucoup d'encre.

Mesure de l'Intelligence pour certaine, mesure de certaines formes d'intelligences valorisées dans nos cultures occidentales pour d'autres (Sternberg, 2000).

Ce qui est sûr, c'est que depuis sa conception des premiers tests d'intelligence (développées par BINET et CATTELL), le QI s'est imposé dans le monde social, mais pas nécessairement pour tous les psychologues du monde entier, qui lui reprochent d'être entachées de biais culturel.

Dressons rapidement l'histoire du QI :

Alfred BINET va critiquer les recherches de Francis GALTON et James CATTELL sur l'intelligence et va créer, à l'occasion d'une demande du ministère sur les enfants retardés, créer, avec son collègue Henri SIMON, une échelle pour détecter ces enfants retardés en 1905.

Cette échelle (qui sera rebaptisée ensuite NEMI (Nouvelle Echelle Métrique de l'Intelligence) en 1966 et modifiée) comporte plusieurs tests (30) qui couvrent de nombreux aspects de la vie intellectuelle d'un enfant : imagination, classement d'images dans une histoire, mémoire, calcul mental, etc.

C'est en 1908, puis 1911 que va être créé le concept d'âge mental. Mais la paternité du QI doit être attribuée à l'allemand W. STERN qui en 1912 crée la règle suivante $QI = (\text{Age mental} / \text{Age réel}) * 100$.

Dès 1916, l'américain Lewis TERMAN adopte l'échelle française et la transforme pour les besoins américains : le QI se popularise. C'est à partir de ce moment que le concept de QI, tel que nous l'utilisons aujourd'hui, repose sur le postulat que l'Intelligence est distribuée sur une courbe de gauss et obéit donc à la loi normal. TERMAN considère que le QI moyen est de 100 et l'écart type est de 15 (WESCHLER, un futur chercheur, introduira un écart type de 16).

i) Inné ou acquis ?

Après avoir avancé sur la compréhension des différentes composantes de l'intelligence, de nombreux chercheurs vont tenter de comprendre les causes qui impliquent celles-ci ; Est-ce que l'intelligence est innée ou acquise ?

Les nombreux travaux sur les jumeaux monozygotes adoptés pour découvrir si le QI est inné ou pas sont contradictoires, et parfois remis en cause. Pour plus de compléments, je vous conseille de lire le chapitre 4 de Gardner (2000) ou se conférer au chapitre 3 et 4 de l'ouvrage de Mackintosh & al (2004).

ii) Capacité globale ou multiple ?

La question de déterminer si l'Intelligence est une capacité générale (Elle couvre tous les aspects) ou si au contraire, l'individu possède des capacités spécialisées est encore l'objet de nombreux travaux. Il commence à y avoir un consensus, relatif certes, sur une capacité globale en amont, avec des capacités spécialisées en aval, comme le présente le modèle récent du QI, le modèle de CARROLL (1993) ou celui de CATTELL et HORN (1991) présenté plus bas.

Charles SPEARMAN et Lewis TERMAN ont défendu l'idée d'une aptitude unique ; Le concept de facteur « g » est une des références aux travaux de SPEARMAN.

D'autres psychologues comme Thurstone (1938) ou Guilford (1967) ont défendu l'idée que l'Intelligence reposait sur plusieurs aptitudes non reliées entre elles.

Par exemple, Thurstone identifie 7 aptitudes primaires qui sont :

- La compréhension verbale
- Fluidité verbale
- Numérique
- Spatial
- Mémoire
- Vitesse perceptive
- Raisonnement

Raymond CATTELL (1971) et Philip VERNON (1971) soutiennent qu'elles sont hiérarchisées et que l'intelligence générale, verbale ou numérique, prend le pas sur des composantes plus spécifiques.

Raymond B. CATTELL associé à John Horn ont distingué deux notions fondamentales, l'intelligence fluide et l'intelligence cristallisée.

Le modèle de CARROLL, quant à lui, un des plus récents (1993), est un modèle hiérarchique avec des composantes spécifiques :

L'étage 3 est la dimension générale de l'Intelligence

L'étage 2 comprend les composantes plus spécifiques que l'Intelligence fluide, L'intelligence cristallisée, la mémoire générale, la perception visuelle et auditive, la créativité, la vitesse cognitive numérique, la vitesse de temps de réaction.

L'étage 1 regroupe tous les facteurs spécifiques.

(Source : Bernaud, 2000)

iii) Intelligence fluide et cristallisée :

Une idée très intéressante, née sous la houlette des travaux de CATTELL et HORN est qu'il existerait en fait, deux composantes, et celle-ci est particulièrement intéressante à comprendre pour la psychologie du développement.

L'intelligence fluide serait la construction génétique de notre intelligence. Elle déclinerait rapidement avec l'âge. Pour faire une parabole, elle serait notre potentiel.

L'intelligence cristallisée, serait une composante fortement influencée par notre environnement. Elle aurait tendance à progresser dans un environnement favorable. Pour faire une parabole, elle serait notre expérience intelligente créée avec le potentiel de l'intelligence fluide.

d) Les autres formes d'intelligence :

i) L'intelligence émotionnelle :

La compréhension de certaines dimensions de l'Intelligence excluant les interactions entre les individus et le désordre individuel de certains a cherché à découvrir de nouvelles composantes de l'Intelligence.

Certains auteurs se sont penchés sur ce domaine et ont créé le concept de « l'intelligence émotionnelle » ; Ce sont les chercheurs John D. Mayer & Peter Salovey qui ont créé le concept scientifique en 1990, mais c'est Daniel GOLEMAN qui popularisera le concept auprès du grand public (cf. GOLEMAN-1993).

Il existe en fait 3 grandes théories qui se ressemblent dans le fond, mais pas dans la forme (aptitudes et classements différents). Les deux auteurs pré-cités, ainsi que Bar-on (1997) les ont établis. Pour plus d'informations, Bar-On & Parker (2000).

Quelques aires de compréhension émotionnelles selon SALOVEY & MAYER (1997) :

- Perception et Expression des émotions
- Assimilation des émotions en pensées
- Comprendre et analyser les émotions
- Régulation des émotions

ii) L'intelligence sociale :

L'intelligence sociale est une dimension soulignée par les chercheurs illustres que sont H. GARDNER et Robert STERNBERG.

L'intelligence sociale se manifeste dans les situations de la vie quotidienne où l'on interagit avec les autres. Elle est constituée d'une série de compétences qui permettent la compréhension d'autrui et l'élaboration de conduites efficaces dans les situations sociales. Les sujets ayant une bonne intelligence sont particulièrement sensibles aux stimuli verbaux et non verbaux susceptibles de renseigner sur les états mentaux, les émotions et les intentions d'autrui.

e) Les théories culturelles :

Une des théories les plus célèbres est celle d'Howard Gardner. L'autre est la théorie triarchique de STERNBERG qui laisse aux autres cultures le soin de rechercher comment les 3 formes d'Intelligence sont construites et valorisées dans leurs cultures respectives (Sternberg & Grigorenko, 2004).

i) Théorie des intelligences multiples :

H. GARDNER a construit sa théorie sur l'Intelligence, en comparant des aspects culturels biologiques, et différentielles. Sa réflexion lui a permis de décrire 8 formes d'Intelligence qui sont :

- L'intelligence linguistique
- L'Intelligence musicale
- L'Intelligence logico-mathématique
- L'Intelligence spatiale
- L'Intelligence kinesthésique (intelligence du corps)
- L'Intelligence intra-personnelle
- L'Intelligence inter-personnelle
- L'Intelligence naturaliste (ajoutée très récemment)

Comme il est très facile de comprendre les différentes formes, nous n'ajouterons ici, que les formes les plus « spécifiques », celles qui sont utiles à notre travail :

Intelligence interpersonnelle:

L'intelligence interpersonnelle (ou sociale) permet à l'individu d'agir et de réagir avec les autres de façon correcte. Elle l'amène à constater les différences de tempérament, de caractère, de motifs d'action entre les individus. Elle permet l'empathie, la coopération, la tolérance. Elle permet de détecter les intentions de quelqu'un sans qu'elles ne soient ouvertement avouées. Cette forme d'intelligence permet de résoudre des problèmes liés aux relations avec les autres; elle permet de comprendre et de générer des solutions valables pour aider les autres. Elle est caractéristique des leaders et des organisateurs. Dans les sociétés préhistoriques, l'organisation sociale était importante, la chasse nécessitait la collaboration et la participation du clan. Les groupes gravitaient autour d'un chef qui en assurait la solidarité et la cohésion.

Intelligence intra personnelle:

L'intelligence intrapersonnelle est l'aptitude à faire de l'introspection, c'est-à-dire à revenir à l'intérieur de soi, à identifier ses sentiments, à analyser ses pensées, ses comportements et ses émotions. Cette forme d'intelligence permet de se comprendre soi-même, de voir ce qu'on est capable de faire, de constater ses limites et ses forces, d'identifier ses désirs, ses rêves et de comprendre ses réactions. C'est aussi la capacité d'aller chercher de l'aide en cas de besoin. En somme, c'est être capable de se faire une bonne représentation de soi. Cette forme d'intelligence permet de résoudre des problèmes reliés à notre personnalité et de travailler sur soi. Elle fonctionne en étroite relation avec l'intelligence interpersonnelle, car pour bien fonctionner avec les autres, il faut être conscient de ses propres émotions et savoir les contrôler.

Toute personne normale possède, dans une certaine mesure, chacune de ces intelligences.

Cette théorie de l'intelligence, qui comprend l'intelligence interpersonnelle montre que les chercheurs étaient conscients de l'importance de l'aspect social et des émotions comme déterminant de l'intelligence d'un individu. Les émotions intéressèrent donc plus les chercheurs et, c'est un peu plus tard, dans les années 90, que le terme d'intelligence émotionnelle est apparu: Celui-ci intégrait justement des capacités à la fois interpersonnelles et intrapersonnelles déjà introduites par Gardner dans sa théorie de l'intelligence multiple.

Howard Gardner postule l'idée d'une neuvième forme d'intelligence, l'intelligence existentielle.

Gardner considère que ces formes d'Intelligence sont indépendantes.

Pour définir une forme d'Intelligence, H. Gardner retient 8 critères qui sont :

- Existence d'idiots savants, de prodiges ou d'individus exceptionnels
- Des antécédents évolutionnistes partagés par d'autres espèces
- Isolement possible en cas de lésions cérébrales
- Présence d'une opération ou d'un ensemble d'opérations clés identifiables
- Une histoire développementale particulière
- L'existence de données expérimentales
- L'existence de données psychométriques
- La possibilité d'encodage dans un système symbolique particulier.

H. GARDNER est contre les tests d'intelligence, et ne veut pas en développer ; Il préfère intervenir directement dans le modèle éducatif (Gardner, 2004).

ii) Théorie triarchique de l'intelligence :

Selon Robert J. STERNBERG, un des psychologues les plus influents sur les théories de l'intelligence, une part de l'intelligence tient dans la sensibilité de l'individu aux différents contenus qui l'entourent.

Selon Robert J. STERNBERG, il existe 3 composantes essentielles de l'Intelligence :

- Le facteur componentiel de l'Intelligence (facteur cognitif, ce que mesure le QI)
- Le facteur expérientiel : Adaptation à la nouveauté et aptitude à automatiser les traitements
- Le facteur contextuel : Adaptation au contexte et la culture de l'individu dans lequel celui baigne => Intelligence pratique

Contrairement à son collègue américain, Robert J. STERNBERG considère qu'il est possible d'évaluer l'intelligence, et a créé des outils visant à découvrir ses formes d'intelligence adaptées au réel.

Robert J. STERNBERG travaille, comme son collègue Howard Gardner, avec de nombreuses équipes internationales sur la vision de chaque peuple sur l'intelligence.

3) Une étude sur l'Intelligence émotionnelle en Asie:

Il a été admis, comme nous l'avons vu précédemment, qu'une bonne gestion des émotions peut être considérée comme une certaine forme d'intelligence:

L'émotion est un attribut de base de chaque être humain ; On peut distinguer d'une part l'émotion réellement ressentie, et d'autre part, l'émotion telle qu'elle est montrée aux autres, publiquement communiquée.

De nombreuses études ont mis en évidence la variabilité de ces émotions en fonction des cultures et des normes sociales. Le contrôle de l'émotion, c'est à dire ce qu'il est approprié de montrer ou pas selon les situations varie en effet en fonction des cultures. Ainsi par exemple, une étude a montré qu'en Asie du sud, il n'était pas bon de montrer sa colère, cette émotion étant contraire aux valeurs culturelles, la montrer en public serait nuisible à l'harmonie relationnelle comme nous le verrons plus tard. Les travaux ayant été fait jusqu'ici ont montré qu'il existait donc des réactions émotionnelles culturellement spécifiques. Cependant, très peu se sont attachées à étudier ce phénomène chez les enfants. L'étude (Cole *et al.*, 2002) qui suit s'intéressera donc aux émotions ressenties et communiquées chez des enfants d'Asie et des Etats-Unis, dans différentes situations publiques.

a) Comparaison générale Asie/ E.U:

Avant d'évaluer les émotions de ces deux peuples, il est nécessaire de comprendre leur culture, leur valeur, afin de voir en quoi celles-ci pourraient influencer les types d'émotions ressenties et montrées.

1. En Asie, l'obéissance, et le respect de l'autorité sont valorisés. Il y a un grand respect pour les aînés, l'harmonie et la promotion de la solidarité du groupe sont des valeurs importantes qui favorisent, comme norme sociale, la coopération. La honte, témoignant d'une certaine soumission est donc favorisée, alors que la colère qui menace l'harmonie hiérarchique est elle, dévalorisée. (société collectiviste)
2. Aux Etats-Unis, l'individualité et l'autonomie sont valorisées, il s'ensuit que la colère, qui est considérée comme une affirmation de soi est également valorisée, contrairement à la honte, nocive à l'amour propre. L'indépendance, l'expression de soi, la compétition et l'individualisme sont les valeurs qui priment. (société individualiste)

Mais ces valeurs de base, différentes selon les cultures peuvent également varier au sein d'une même culture. Au Népal par exemple, il existe différentes ethnies, avec des coutumes sociales quelque peu différentes et donc des façons différentes de communiquer les émotions.

b) Comparaison Brahmanes/Tamang:

Au Népal en général, il y a environ 7 ou 8 personnes par ménage: Parents, fils marié et épouse du fils, enfants et enfants célibataires. Les membres d'une famille dorment, travaillent et mangent ensemble. Le maïs est la récolte principale et il y a rarement d'excédent. La plupart des enfants sont pieds nus et les familles rachètent des vêtements une fois par an s'ils en ont les moyens. Dans les villages, tout le monde se connaît, et tout ce qui est privé est connu par tout le monde mais on n'en parle pas. On apprend aux enfants à faire attention aux relations qu'ils ont avec les autres avant de s'occuper d'eux même. Une personne n'a pas de prénom, elle est nommée en fonction des autres (exemple: grande sœur). A l'école les enfants récitent toujours leurs leçons ensemble, jamais individuellement.

Malgré ces coutumes à peu près semblables partout, il existe des communautés strictement hiérarchisées en castes. L'appartenance à une caste est le point de repère identitaire le plus significatif. La caste est héréditaire, on y naît. Les mariages inter castes sont parfois tolérés dans les castes supérieures. Les membres d'une caste supérieure ne peuvent ni manger d'aliment, ni boire d'eau provenant des castes inférieures. De plus, de nombreuses personnes des castes inférieures sont appelées "impurs", et les gens des hautes castes ne peuvent les toucher ou même toucher ce qu'ils ont touché.

Les Brahmanes correspondent à l'ethnie située en haut de la hiérarchie, ils dominent les autres castes et ont plus de droits. Leur mentalité se caractérise par une certaine fierté due à leur plus grande puissance. Du fait de leur position hiérarchique plus élevée, l'accomplissement personnel est un peu plus valorisé que dans les autres groupes ethniques. Nous nous attendons donc à ce que la communication des émotions chez les Brahmanes se rapproche de celle des sociétés individualistes.

Les Tamang sont considérés comme inférieurs, ils accordent beaucoup d'importance au partage. Ils utilisent parfois leur fortune individuelle pour participer à la communauté. Nous nous attendons de même, à ce que ces valeurs influencent la nature des émotions ressenties et communiquées, avec sûrement une dévalorisation de la colère comme dans les sociétés collectivistes.

c) Expérience:

i) Population:

2 groupes d'âge (9/10 ans et 10/11 ans) de chaque culture (Brahmanes, Tamang, E.U)
Les enfants de E.U viennent d'une communauté rurale des E.U du Nord est.

ii) Méthode:

Chaque enfant passe une entrevue individuelle dans une école et dans sa langue maternelle.

On leur montre 9 vignettes sur lesquelles une situation est racontée et accompagnée de petits dessins pour faciliter la compréhension. Certaines situations sont modifiées car n'existent pas dans une culture (par exemple s'il est question de corvées dans la situation, celles ci ne seront pas les mêmes pour les enfants des E.U que pour ceux du Népal) . Parmi ces 9 vignettes, 6 représentent des situations déplaisantes, et 3 des situations plaisantes. Les enfants ne les voient pas dans le même ordre mais 2 situations difficiles sont toujours suivies de situations faciles (ou plaisantes). Les graphismes associés sont également adaptés aux cultures, les personnages n'étant pas représentés au Népal qu'aux E.U.

Les questions:

Après chaque histoire on pose 5 questions aux enfants:

- 1) Si cette histoire t'arrivait, comment te sentirais-tu ? Avec le choix entre "honteux, heureux, fâché, comme d'habitude).
- 2) Voudrais-tu alors que tes parents ou amis sachent que tu as ressenti cela ? Avec le choix entre oui ou non.
- 3) A quoi ton visage ressemblerait-il ? l'enfant doit mimer l'expression (ces résultats n'ont pas été analysés)
- 4) Pourquoi voudrais-tu/ ne voudrais-tu pas que tes parents (amis) sachent que tu as ressenti ça ?
- 5) Alors qu'est-ce que tu ferais si tu avais ressenti ça pour le montrer et pour ne pas le montrer ?

iii) Codage:

Chaque réponse est codée selon 4 catégories:

- 1) Justification évidente: Rapportée à des faits, ex: " j'avais honte parce-que je suis tombé"

- 2) Justification focalisée sur l'émotion: Changement de la situation, ré estimation " je ne me mettrai pas en colère si elle me vole ma gomme parce que de toutes façons je n'en avais pas besoin"
- 3) Justification focalisée sur le problème (modèle typique des sociétés individualistes): dans un but futur " si je lui montre que je suis heureux alors il m'aidera encore.
- 4) Justification incodable: Pas de réponse ou réponse illogique.

d) Interprétation des résultats:

i) Dans l'ensemble :

-Les enfants ont plus ressenti l'émotion" fâché ", vient ensuite le sentiment "honteux" puis "heureux" et enfin "comme d'habitude".

-Cependant les émotions principalement communiquées en public sont " comme d'habitude " et "heureux ".

Il y a donc un décalage général entre les émotions réellement ressenties et les émotions communiquées aux autres dans l'ensemble. C'est chez les Brahmanes que le décalage entre ressenti et communiqué est le plus important.

ii) Différences entre cultures:

La honte: La honte est significativement plus ressentie chez les Tamang que chez les enfants des E.U et les Brahmanes. Elle est ressentie autant aux E.U que chez les Brahmanes.

La colère: Les enfants des E.U ressentent plus de colère que les Tamang. Elle est ressentie autant aux E.U que chez les brahmanes.

iii) Différences entre les âges:

Au sein d'une même culture il peut y avoir des différences significatives entre les deux groupes d'âge, cela montre bien l'intérêt d'avoir utilisé des enfants ici: en effet il peut y avoir des variations en ce qui concerne la communication d'une émotion dans un même groupe culturel, juste en fonction de l'âge.

Chez les Brahmanes par exemple, le fait de ne pas communiquer la honte reste présent quand l'âge varie (stabilité émotionnelle). Alors qu'aux E.U et chez les Tamang, cette émotion est plus ou moins communiquée selon l'âge.

iv) Les types de justifications données:

Les Tamang donnent plus de justifications évidentes que les Brahmanes qui eux même donnent plus de justifications évidentes que les enfants des E.U.

Les enfants Tamang et Brahmanes donnent autant de justifications focalisées sur l'émotion, et en donnent plus que les enfants des E.U.

Enfin, les enfants des E.U donnent plus de justifications focalisées sur le problème que les deux autres cultures.

e) Conclusion:

Cette étude a permis d'une part de bien mettre en évidence les différences qu'il peut y avoir entre des cultures en ce qui concerne le ressenti et la communication d'émotion. Il est évident que la nature des émotions ressenties ou communiquées sont influencées par les valeurs de chaque groupe, leurs coutumes, leurs normes sociales. Il existe même des variations quant aux émotions ressenties et communiquées au sein d'une même culture: Les Brahmanes et les Tamang en sont un bon exemple.

Les Brahmanes et les Tamang, sont deux groupes ethniques ayant presque les mêmes modes de vie, leur différence principale est une différence de position hiérarchique. C'est ici cette différence de statut qui permettrait d'expliquer les différences significatives des deux groupes concernant leurs émotions. Ces deux groupes communiquent autant la honte parce que cela témoigne d'une certaine valeur culturelle, cependant, les Brahmanes, dont le statut

est supérieur aux Tammang, ressentent plus de colère (sûrement du à une certaine fierté quant à leur statut plus élevé).

D'autre part, un autre facteur souvent négligé entre en jeu, celui de l'âge. L'âge peut influencer ou non les émotions, selon la culture ou les groupes ethniques. Ainsi dans certaines cultures il existera une stabilité émotionnelle (de la honte par exemple), alors que dans d'autres, les émotions ressenties et communiquées varieront selon l'âge.

De nombreux facteurs inter-agissent et sont donc à prendre en compte quand il s'agit d'étudier les émotions, en effet, même si la culture d'un pays en générale influence les émotions, il faut aussi tenir compte des valeurs des sous-groupes, et de l'âge des individus qui les composent.

Dans la théorie de l'intelligence émotionnelle, et le test qui l'accompagne, ces facteurs ont souvent été laissés de côté, c'est pourquoi elle fut à l'origine de nombreuses critiques.

4) L'alphabétisation des communautés marginales aux Philippines :

a) Introduction :

L'étude (Cortes, 1993) portant sur l'alphabétisation fonctionnelle de différents peuples philippins pose un certain nombre de problèmes, notamment celui qui est lié au recours à une seule modalité d'évaluation de l'alphabétisation :

Les méthodes d'enseignement, d'étude et de mesure de l'alphabétisation mises au point dans les sociétés occidentales industrialisées sont difficilement applicables dans un pays comme les Philippines, caractérisé par une grande diversité culturelle et linguistique, des inégalités de revenus, d'occasions d'apprentissage, et d'accès aux services sociaux et à la santé.

En effet, les théories éducatives occidentales présupposent une philosophie individualiste des cultures européennes, ainsi qu'une homogénéité relative de la population, pour ce qui concerne le mode de vie et l'accès à l'éducation.

Chaque individu acquiert des compétences de base en lien avec son environnement développemental.

Dans le cadre de la recherche, on peut se demander à quoi correspond, selon les critères philippins et non occidentaux, un taux d'analphabétisme fonctionnel de 26 % ...

Rappelons la définition de l'alphabétisation fonctionnelle :

Enseignement des compétences fondamentales, à savoir l'écriture, la lecture, le comptage et de toutes les connaissances permettant la participation dans la collectivité et l'autonomie fonctionnelle dans la vie quotidienne.

Une seconde problématique se dessine avec l'évolution historique des Philippines :

Elle est intrinsèquement liée à son histoire coloniale. L'école a donc longtemps été très éloignée du mode et rythme de vie de sa communauté, ce qui a entraîné une forme de négation du savoir de celle-ci, issu de ses pratiques quotidiennes.

Afin de mieux comprendre la problématique, nous allons étudier un cas pratique.

La pensée occidentale suppose que les aptitudes en calcul mathématique sont inexistantes chez des tribus philippines vivant en milieu agraire : ils ne posséderaient pas la compréhension des nombres.

En étudiant les activités des cueilleurs et vendeurs de yantok (rotin servant à la fabrication de meubles), les chercheurs se sont aperçus qu'ils préparaient des paquets de 50 tiges, à leurs tours rassemblés en paquets de 20 (soit 1000 tiges).

Comment parviennent-ils à ce comptage ?

Ils rassemblent leurs palmes (10 doigts) et frappent 5 fois dans les mains (50). Puis ils frappent une seconde fois dans les mains pour obtenir la valeur d'un grand paquet : 20 x 50 tiges.

Ils possèdent donc le concept de nombre, mais ne connaissent pas la technique validée par les savoirs occidentaux : les tables de multiplication (5 x 10). De même, leur technique de comptage n'est pas validée par nos savoirs.

Un dernier problème, et pas des moindres, est la notion d'analphabétisme-alphabétisme en tant que telle. Selon notre culture occidentale, l'alphabétisation est un bien pour les communautés car elle leur permet de se « développer », encore selon nos critères.

Dans la plupart de ces pays dits « en voie de développement », les attentes face à l'alphabétisation ne sont pas en accord avec notre concept : là où nous leur proposons l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, les Philippines attendent des formations d'élevage de porcs ou de culture rizicole.

L'important est donc d'étudier en amont les usages qui sont faits de l'écriture ou de la lecture, en tenant compte du contexte concret de la communication orale et écrite dans une société particulière.

Dans le cas philippin, il faut considérer les disparités de revenus et d'accès à l'éducation, la diversité culturelle et linguistique, la spécificité du caractère insulaire du pays, toutes ces données qui entraînent une population très hétérogène.

b) Présentation des différentes communautés marginales philippines :

Les communautés se démarquent avant tout au moyen de leur activité économique. Elles vivent de la pêche, de l'agriculture ou encore n'ont pas d'activité spécifique et s'apparentent aux populations pauvres des villes. Ces secteurs sont les plus défavorisés du pays, et l'on évalue à 8,98 millions de familles vivant au-dessous du seuil de pauvreté (sur un total de 10,7 millions de familles).

De plus, certaines familles se sont réfugiées dans les villes en raison de catastrophes naturelles (éruption du mont Pinabo en 19).

Il existe environ 80 groupes ethnolinguistiques, caractérisés par une langue et une région d'occupation géographique. (À noter que les Philippines comptent environ 7000 îles).

La langue nationale est le Philippin, mais l'usage de l'Anglais dans le système éducatif demeure depuis 1903, époque de la colonisation américaine. D'ailleurs, l'anglais reste encore aujourd'hui la langue des populations aisées et privilégiées. Dans les régions musulmanes, les langues locales sont pratiquées dans la communication orale, et sont écrites en caractères romains, mais l'arabe demeure la langue des communautés traditionnelles musulmanes.

Par ailleurs les tribus philippines ont leurs propres langues.

De ces faits, la situation linguistique a des conséquences importantes sur le programme d'alphabétisation des Philippines.

Notons également une distinction majeure entre les différentes communautés dans le mode de vie. 6 catégories ont pu être identifiées (Doronila, 1994) :

- La première catégorie comprend les communautés dont les cultures traditionnelles sont intactes. Le mode de vie est gouverné par les traditions, dont tous connaissent les significations.

- Le second type de communauté est dit « transitoire » : la communauté entretient des relations avec le marché local et national, et les systèmes modernes d'information, tout en conservant les aspects les plus significatifs de leur tradition. Ce sont les chamans, encore appelés *babaylans* qui sont les responsables du culte traditionnel. Dans ces communautés, les nouvelles générations émettent un certain scepticisme quant à la conservation de certains rituels traditionnels.

D'autres communautés du même type, constituées par les populations de réfugiés, représentent des groupes tribaux déracinés de leur milieu, ce qui a des conséquences désastreuses pour la perpétuation des traditions.

- Un troisième type communautaire renvoie à la communauté minoritaire musulmane, dont la culture et l'observation de la religion est très rigide, même si on distingue 3 groupes ethniques différents (Maranaos, Maguindanaos, Tausugs)

- On observe un autre groupe : la majorité chrétienne des plaines, qui a développé un style de vie intégrant les éléments de la vie urbaine dans la culture traditionnelle.

- Le 5^e groupe communautaire englobe les populations défavorisées des villes, des communautés multiethniques composées de travailleurs à modestes revenus des secteurs

de services. Ils vivent à la périphérie des villes (bidonvilles) et sont constamment menacés par la démolition de leur habitat.

- Le dernier groupe est qualifié de « communautés en développement ». Ces communautés ont acquis certains aspects de la modernité, en délaissant leur culture traditionnelle.

En conclusion de cette présentation des communautés marginales, nous pouvons considérer que les activités des communautés, leur situation ethnolinguistique et religieuse, leur mode de vie sont des paramètres déterminant dans la conception de l'intelligence et des problèmes d'alphabétisation chez ces populations.

c) Un exemple du concept d'intelligence pratique chez les Boheh Umos (communauté de nomades marins) :

Il s'agit d'une communauté orale, se trouvant dans l'incapacité de répondre aux questions, posées dans le cadre d'un programme de recherche, sur leur savoir écrit et traditionnel. Ils expliquent : « Ce que nous savons, c'est comment nous vivons ».

Ils possèdent de nombreux dictons sur la naissance, la vie, la santé, la mort et connaissent des chansons sur des activités quotidiennes.

Le récit qui suit est une excellente illustration du mélange de savoir et de pratique propre à cette communauté. Il s'agit d'une expédition de pêche au requin :

« Cette expédition (*Munda'an*) de pêche au requin à laquelle participe deux ou plusieurs *komkoman* (groupes) est organisée par le *botang mat'toa* (chef) des groupes participants (tous des hommes). Au cours d'un rassemblement organisé à cette fin, les *botang mat'toa* mettent en commun leurs points de vue et donnent des conseils aux participants quant à l'endroit où il convient de pêcher, aux mesures à prendre en cas d'urgence, aux régions difficiles à éviter, aux endroits où l'on peut trouver refuge et aux prières et rituels qu'il convient d'observer.

Ensuite, ils prennent des décisions concernant les *pelang* (bateaux), les *leha* (voiles) à utiliser, les personnes devant contribuer au financement de l'expédition, le *sukih* avec qui l'on doit prendre contact (personne qui apportera le capital nécessaire, en général un chinois). Un *nakurah* (chef de l'expédition) est ensuite élu à l'unanimité en fonction de sa prouesse physique, de sa connaissance de la navigation et du climat, de ses qualités de chef, de sa réputation et de sa conduite. Le *botang mat'tao* le plus âgé du groupe a le privilège de choisir le jour et le moment du départ de l'expédition, car il est supposé « prédire » le voyage à partir du savoir qu'il possède, de son expérience et de la méditation. On appelle cette technique de divination le *niundah* (« voir »).

Le jour du départ, la communauté dit au revoir à la flotte avec des chants rituels et des gestes traditionnels d'adieu.

Chacun des hommes à bord connaît ses tâches spécifiques, qui lui ont été assignées par le *nakurah* (chef). Les meilleurs sont toujours choisis pour actionner le harpon.

La *munda'an* revient dès que la prise couvre les dépenses de l'expédition, avec un léger bénéfice. Elle est accueillie de nouveau avec des chants et gestes traditionnels. À la tombée de la nuit, les hommes de l'expédition se réunissent sous la présidence du plus ancien des *botang mat'tao*. Une petite part de la pêche est offerte à l'*uhmbo* (esprit ancestral) qui « habite » une petite structure ressemblant à une maison de 12 pieds de haut et visible de tous.

Le *sukih* arrive avec un abaque (boulier chinois), puis prend part à la pesée et à la distribution de l'équivalent en présence de tous les participants.

Le rôle du *sukih* est primordial dans cette opération car les *Samas* ne savent pas compter autrement qu'en nombres entiers jusqu'à mille (ils ne connaissent pas les fractions ou les pourcentages). Au delà de mille, les nombres sont appelés *sagamun sagindai* (ce qui signifie mèches de cheveux entrelacées, soit jusqu'à l'infini).

Le *sukih* compte la part de chacun une fois les frais de l'expédition déduits. Lorsque ces chiffres sont connus, le *nakurah* prend la suite des opérations, et répartit en fonction des

besoins de chacun. Par exemple, il peut suggérer qu'un des membres ait une part plus importante parce que sa *pelang* (lampe à gaz) est usée. Les autres hommes de l'expédition peuvent également proposer que le *nakurah* ait un peu plus, chacun donnant volontairement une petite part déduite sur son propre gain.

En dernier lieu, c'est toujours le *sukih* qui est juge final des opérations mathématiques.

La réunion prend fin avec des embrassades et des étreintes, renforçant l'assurance, la confiance, l'affection et la solidarité entre les membres. »

Ce récit fait apparaître les relations mutuelles entre l'organisation sociale, la tradition, les rituels, la technologie et le savoir oral, et ce, dans des conditions d'équité et d'accessibilité générale du savoir. Le rôle de chacun est reconnu, en fonction de sa sagesse, son âge, son expérience, ses affinités avec le divin, ou encore ses qualités de chef, sa conduite, ses connaissances pratiques.

Il serait ici intéressant d'envisager la rencontre entre savoir écrit et savoir oral traditionnel, ce que cela peut signifier pour la problématique d'alphabétisation de ce type de communauté, et encore le rôle des experts et des devins dans cette rencontre.

d) Accès au savoir et signification sociale de l'alphabétisation pour ce type de communauté :

Dans la société traditionnelle des Samas de Bohéh Umos, l'activité économique et sociale se fonde sur la communauté et les familles. Les significations sont accessibles à tous et transmises oralement.

Dans ce type de communauté, la signification de l'alphabétisation fonctionnelle n'inclut pas nécessairement la capacité de lire ou d'écrire.

Rappelons la définition de l'alphabétisation de **Webster** (1988) : « *posséder des connaissances, une formation ou une culture générale et être bien informé ou compétent, par exemple être économiquement alphabète* ».

La nécessité d'apprendre à lire et à écrire apparaît lorsque les Samas doivent communiquer avec des populations extérieures. La tribu ressent alors un besoin d'alphabétisation afin de ne pas se faire duper par ceux n'appartenant pas à leur communauté.

L'accès à l'alphabétisation est motivé par l'envie « d'acquérir des connaissances et comprendre les choses ».

Par ailleurs, au niveau social, rester un élément marginal et non alphabète de la communauté signifie être davantage exclu du savoir et des informations accessibles sous forme écrite.

C'est là où l'alphabétisation acquiert sa principale signification, tenant à l'écart tous les membres de la communauté possédant seulement un savoir oral et ne valorisant que le savoir écrit.

Lorsque le savoir est écrit dans une langue qui est différente de la langue d'origine, et donc difficilement compréhensible (exemple de l'anglais aux Philippines), le sentiment d'exclusion est encore plus fort, majoré par la pauvreté, le faible statut social et l'accès insuffisant aux écoles où l'on apprend à lire et à écrire dans la langue étrangère.

Les communautés marginales reconnaissent que pour avoir accès à un savoir plus grand dépassant leur mode de vie, ils doivent apprendre à lire et à écrire en philippin, mais surtout en anglais, langue leur permettant d'évoluer en tant que personnes et que communauté.

Un Samas citait « *Mas mayalong nararating ng marunong magbasa sa ingles at Filipino* », ce qui signifie « Les gens qui savent lire en anglais et en philippin vont loin ».

A la question posée aux « nouveaux » alphabètes sur leurs nouvelles compétences, ils répondent :

« Maintenant je peux apprendre beaucoup de choses sur d'autres pays », « Je peux lire ce que je veux », « Je ne me perds plus. Je sais lire les panneaux indicateurs dans les rues . Je peux donc aller tout seul en ville, alors qu'avant je devais emmener quelqu'un qui sait lire

avec moi.» ou encore « Je peux rédiger une lettre de candidature pour un travail. », « Je peux aller seul au marché », « Je peux voyager seul », « Je sais manier de grands nombres », « Je peux signer moi-même mon contrat de mariage » etc...

Par ailleurs, dans le contexte des Philippines, l'éducation est vue comme « apprentissage de choses différentes de celles connues dans la communauté ».

L'école doit enseigner des compétences pratiques et la capacité de résoudre les problèmes.

e) Conclusion : l'alphabétisation comme rite de passage

Les définitions socialement construites de l'alphabétisation tendent à exagérer les relations entre minorités et majorités, les différences entre les religions, le statut discriminant des langues employées dans la société.

La conception de l'alphabétisation comme « rite de passage » apparaît comme une évidence dans les nombreuses recherches portant sur l'alphabétisation des communautés philippines. Lorsqu'on regarde les compétences acquises grâce à l'alphabétisation, on s'aperçoit que les changements ne sont pas superficiels, car ils concernent la capacité de faire ce que l'on veut, l'utilisation de nouvelles technologies, l'accès au travail, devenir un membre actif dans la communauté et la société.

Les Philippines, lorsqu'ils ont suivi un programme d'alphabétisation, insistent pour célébrer la fin de ce programme, et ce de manière formelle avec les formules rituelles de prières, une reconnaissance publique au cours d'une cérémonie accompagnée de la distribution d'un certificat signé par les autorités, et d'un repas célébré après la cérémonie pour toute la communauté.

Tout ceci peut aisément se comprendre dans le contexte d'un rite de passage, attestant la valeur positive attachée à l'alphabétisation.

Revenons cependant sur la théorie de la perception de l'intelligence selon Gardner. La définition qu'il propose pour l'intelligence s'applique bien au contexte quotidien du peuple Boheh Umos : « intelligence comme faculté de résoudre les problèmes ou de produire des biens qui ont de la valeur dans une ou plusieurs communautés.

Dans le mode de fonctionnement de cette communauté, l'intelligence réside dans la faculté de comprendre et trouver des solutions face aux difficultés de la vie quotidienne. Les attentes des Boheh Umos face à l'alphabétisation sont donc relatives : leurs nécessités quotidiennes ne sont pas les mêmes que celles d'un pays occidental.

La notion universelle d'intelligence est sans aucun doute ici inapte à décrire les capacités techniques, cognitives, et intellectuelles des individus de cette communauté, comme l'avait évoqué Gardner.

5) La sauvegarde de la langue française au Québec :

a) Histoire du Québec :

i) Fondation du Québec

Le 3 juillet 1608, quelques Français conduits par Samuel de Champlain gravissent pour s'y installer un escarpement qui domine le Saint-Laurent : l'endroit, planté de noyers, est appelé « Québec » par les Indiens.

Jacques Cartier avait tenté en vain, entre 1534 et 1543, de s'implanter au Canada en vue d'une colonisation.

Aujourd'hui, la communauté francophone de la Confédération canadienne est toujours aussi attachée à sa langue maternelle.

ii) Historique

Toute l'histoire de la langue française du Québec montre un incessant combat pour assurer la survie du peuple francophone de la seule province française du Canada. La langue et le peuple sont tellement imbriqués l'un dans l'autre qu'il est impossible de parler des Québécois sans parler de leur langue. Depuis la Conquête britannique, on peut dire qu'un décalage, sinon un fossé, a toujours existé entre le français du Québec et le français de France. Ce décalage s'est amplifié au cours du siècle suivant la Conquête au point où les anglicismes ont fini par creuser un véritable fossé entre les deux variétés de français. Toutefois, il semble bien que cet écart soit définitivement arrêté pour amorcer un certain rapprochement.

L'augmentation de la scolarisation a sûrement été l'un des causes majeures de la standardisation du français, mais ce ne fut pas la seule. Le développement des médias électroniques et celui des communications internationales ont aussi contribué à rétrécir les écarts entre le français du Québec et le français de France. Mais il a fallu compter surtout sur la mainmise de l'État québécois dans le développement de l'identité collective et sur la progression économique des francophones dans les activités industrielles et commerciales.

iii) Situation linguistique

Parmi les dix provinces canadiennes, le Québec se distingue du fait qu'il est le seul état majoritairement francophone de toute l'Amérique du Nord alors que les groupes majoritaires ne se préoccupent généralement pas de leur survie, les francophones du Québec sont hantés par un profond sentiment d'insécurité linguistique. Celui-ci a été le déclencheur de tous les élans de fièvre nationaliste. La défense de la langue française constitue en effet la trame de fond du nationalisme québécois. En ce sens, le Québec apparaît comme une " société distincte" en Amérique du Nord.

Langue officielle: français			
Groupe majoritaire:	français	(81,2	%)
Groupes minoritaires:	anglais (8,0 %), langues immigrantes (9 %), autochtones (1 %)		

b) Etat de la langue française

i) La francophonie au Canada

Le maintien du français, dans un pays officiellement bilingue, n'est pas une tâche des plus faciles, surtout en fonction du nombre élevé d'immigrants qui arrivent continuellement au Québec et n'ont pas forcément le français comme langue maternelle. Dans ce sens, toute une organisation scolaire garantit aux immigrés l'enseignement gratuit du français. Les

deux principales villes de la province du Québec, Montréal et Québec, ont d'excellentes universités garantissant l'enseignement universitaire en langue française: l'université de Laval, l'université de Montréal et l'université du Québec.

ii) Richesses du français canadien

La grande passion amène les Québécois à la préservation de leur patrimoine linguistique et culturel, les universités, la littérature, la musique, et aussi la protection de certaines lois, garantissent le maintien du français pour longtemps. Je pense justement que l'existence de ce bilinguisme et de cette spécificité francophone ensemble fait du Canada un pays très intéressant, attirant les chercheurs et visiteurs partout dans le monde. La familiarité démocratique de deux cultures est un exemple pour le monde.

c) Effets sur l'intelligence

i) Comparaison

Les comparaisons systématiques faites au moins depuis le début du siècle entre des populations unilingues et des populations bilingues (ou multilingues) d'enfants ont montré, dans plus de 75 % des cas, que ces dernières obtenaient des résultats inférieurs aux premières à des tests d'intelligence ou de connaissances générales. On arguait à partir de ces comparaisons que le fait d'apprendre une langue seconde en bas âge retardait le développement cognitif en provoquant des confusions, des mélanges et des doutes.

Wallace Lambert a été l'un des premiers Canadiens à examiner la question des rapports entre le bilinguisme et l'intelligence et à mettre en cause le bilan négatif que les recherches antérieures faisaient de ces deux éléments. D'une part, il contestait les méthodes utilisées pour comparer des groupes bilingues à des groupes unilingues en montrant que les groupes comparés variaient déjà sous divers aspects (antécédents, niveaux socio-économiques, environnement, niveaux de bilinguisme, etc.) et en indiquant que les différences entre bilingues et unilingues pouvaient ne pas être attribuables à l'intelligence. D'autre part, il comparait systématiquement un groupe d'enfants (10 ans) bilingues (français-anglais) avec un groupe d'enfants unilingues en ne retenant dans le groupe bilingue que les enfants dont les connaissances linguistiques étaient à peu près égales dans les deux langues. Les bilingues ont montré une nette supériorité sur les unilingues et les auteurs (Lambert et Pearl, 1962) ont conclu que le bilinguisme pouvait avoir des effets bénéfiques sur l'intelligence, contrairement à ce qu'on croyait généralement.

Depuis cette époque, les recherches sont arrivées à des résultats alternativement positifs et négatifs. Généralement, les résultats sont positifs chez les groupes majoritaires et dominants et négatifs chez les groupes minoritaires et dominés.

Aujourd'hui, la meilleure formulation qu'on puisse faire à propos de l'influence du bilinguisme sur l'intelligence est sans doute qu'il n'y a pas de rapport causal entre les deux, mais que le bilinguisme est souvent lié à une situation socioculturelle et économique qui, elle, véhicule les contradictions, les hésitations, les confusions ou les assurances qu'on peut retrouver dans les comportements et dans les manifestations de l'intelligence chez des enfants.

Quant à l'influence de l'intelligence sur le bilinguisme, ce sont les mesures d'aptitudes spécifiques à l'apprentissage des langues secondes qui ont été les plus productives. À propos de l'intelligence, on pense toujours que la « bosse » des langues existe : ce qu'on a délaissé comme point de vue, c'est que le bilinguisme peut avoir en soi des effets négatifs sur l'intelligence. Ces effets sur le développement des enfants peuvent toujours exister, mais ils sont attribués à un grand nombre de facteurs.

Il se fait des pressions de plus en plus fortes pour que le ministère de l'Éducation n'impose plus les examens de l'Office de la langue française aux élèves qui sont classés comme bilingues par les commissions scolaires anglophones. Même si une décision dans ce sens était considérée comme plus « juste » que la pratique actuelle, elle aurait à moyen terme des effets de relâchement sur le système scolaire anglophone. De plus, un diplôme de bilinguisme octroyé à 12 ou 15 ans ne garantit pas le bilinguisme après les études collégiales ou universitaires, à moins que ces études soient faites dans des établissements français.

Il conviendrait au moins d'étudier le succès de ces « bilingues » aux examens de l'Office jusqu'à présent avant d'envisager l'équivalence automatique.

ii) la télévision

Au Québec, la télévision est l'unique porte étendard de la culture car le Québec est le berceau de la télévision et de la radio. C'est au Québec que l'on diffuse les premières émissions radiophoniques et télévisées. La grande époque de la transmission en direct (Live). Et le direct a fortement marqué le Québec car il n'y a pas un artiste, ni un politicien, qui peut se prétendre dans le métier, s'il n'a pas touché à une émission en direct. C'est une règle d'or. Le Québec est le royaume de la performance, de l'improvisation et de l'erreur impromptue qui humanise les artistes.

iii) Internet

Au Québec, Internet est principalement un outil commercial. Autrement dit, l'internaute est avant tout considéré comme un consommateur potentiel. Les grands débats entourant les nouvelles technologies se concentrent principalement sur la recherche de moyen de rendre la toile plus rentable; la protection des échanges commerciaux, la simplification de l'interface graphique, la création de nouvelles technologies intranet.: la recherche de nouveaux supports monétaires électroniques, l'optimisation de la cyber publicité et autres projets mercantiles. En France, Internet est considéré avant tout comme un support à la communication, un espace public regroupant une communauté internationale permettant d'échanger des idées, de répartir l'intelligence.

iv) Le multiculturalisme

Le multiculturalisme canadien découle, à la base, de notre conviction que tous les citoyens sont égaux. Il permet à tous les citoyens de conserver leur identité, d'être fiers de leurs ancêtres et d'éprouver un sentiment d'appartenance. L'acceptation donne aux Canadiens un sentiment de sécurité et de confiance en soi qui les rend plus ouverts aux diverses cultures et plus tolérants envers celles-ci. L'expérience canadienne a prouvé que le multiculturalisme encourage l'harmonie raciale et ethnique ainsi que la compréhension interculturelle, et décourage la marginalisation, la haine, la discrimination et la violence.

Par le multiculturalisme, le Canada reconnaît le potentiel de tous les Canadiens et Canadiennes en les encourageant à s'intégrer à leur société et à participer activement à la vie sociale, culturelle, économique et politique.

Il y a plus de trente ans, le gouvernement du Canada a fait savoir clairement qu'il accordait de la valeur et de l'importance à la diversité par l'adoption de la Politique canadienne du multiculturalisme. Le gouvernement poursuit toujours bon nombre de ces objectifs de départ, dont l'instauration d'un climat national valorisant le patrimoine multiculturel des Canadiens et où chacun peut participer à la vie économique, sociale, culturelle et politique du pays.

Compte tenu des récents événements au pays et à l'étranger, il est plus important que jamais que les Canadiens transcendent les clivages de culture, de religion, de race et d'ethnicité afin de favoriser une meilleure compréhension et un plus grand respect de la diversité. Préserver et promouvoir la réalité multiculturelle du Canada constitue un défi constant. Puisque l'immigration devance maintenant le taux de natalité comme principale source de croissance de la population du Canada, les programmes, les politiques et les pratiques dont l'objectif est de promouvoir la cohésion sociale, de favoriser l'engagement des citoyens, et de lutter contre le racisme et la discrimination demeurent une priorité pour le gouvernement du Canada.

Le présent rapport permet d'informer les Canadiens des activités gouvernementales qui soutiennent la réalisation des objectifs de la *Loi sur le multiculturalisme canadien*. Toutefois, nombre de ces efforts seraient voués à l'échec sans la myriade d'individus et d'organisations qui constituent la base d'une société civile forte et homogène au Canada : les artistes, les activistes et les groupes représentant les collectivités ethnoculturelles partout au Canada qui travaillent à l'édification d'une société qui valorise et célèbre la diversité et qui permet à tous les Canadiens de se réaliser pleinement.

d) Intelligence collective

i) Définition

L'intelligence collective, c'est l'intelligence du lien, de la relation. Certains la définissent également comme intelligence connective ou relationnelle. Le cœur de l'intelligence collective est l'harmonie dans les liens .Ceux-ci induisent des coopérations qui constituent la matérialisation de l'intelligence collective

ii) Réflexion

Il existe des intelligences collectives parce que l'intelligence collective est avant une affaire de culture et qu'il existe autant de cultures que de collectifs. Il y a des cultures qui favorisent l'intelligence collective et d'autres qui la freinent ou la détruisent dans les organisations autoritaires par exemple. Il existe cependant une différence entre le niveau organisationnel et individuel.

e) Conclusion

La culture canadienne est intéressante car elle allie une connaissance et une pratique avancée de la veille à celle de l'intelligence concurrentielle de la culture américaine et plus largement anglosaxonne. Le Québec se distingue par un développement des pratiques et des organisations de veille stratégique dans la sphère gouvernementale et administrative. L'intérêt des gouvernants québécois pour le futur repose sur l'inquiétude de perdre un jour leur identité culturelle isolés qu'ils sont dans l'immense continent Nord-Américain. L'intelligence est donc indissociable de la culture.

6) L'inde et la conscience :

a) L'inde en quelques mots :

La civilisation indienne est une des plus anciennes civilisations du monde. Elle repose entièrement sur une vision spirituelle de l'univers, ici bas n'est qu'une étape de notre évolution.

Il existe plusieurs religions en inde, mais qui reposent toutes sur des constantes : Le karma, qui est la résultante de nos actes passés (sous entendu les vies antérieures), le dharma qui est le devoir à accomplir (se réaliser dans le SOI, être juste, etc...) et surtout sur les liens entre toutes composantes de la vie.

Les européens descendent des indiens, et nous possédons des racines de langue commune selon les linguistes. Selon les ethno biologistes, nous sommes une même « race », la race indo-européenne.

Notre système numérique (0 à 9) a été connu par les occidents à travers les écrits arabes qui le connaissaient des indiens (Dehaene, 2003).

Il est donc de « bon ton » d'écouter ce que nous disent les indiens.

b) La conscience :

Définir la conscience est une gageure. Ici, il n'est pas question de conscience au sens vigilance, mais au sens bouddhique.

En fait, la conscience est « peu définissable » ; L'état de conscience lorsque j'écris est un état intérieur différent que lorsque je rêve. Pourtant lorsque je rêve, il m'est possible, parfois, d'être conscient que ça soit un rêve : ce qu'on appelle un rêve lucide.

En revanche, il est facile de décrire « des états d'être », des « états de savoirs », des « états d'extrême lucidité », d'une « baisse de conscience ». Tout ceci est « conscience ». Même les états préconscients, découverts par Benjamin Libet, des états qui précèdent « l'acte conscient d'action », je les recouvre sous l'état de conscience (conscience implicite, et pas explicite).

Les états de conscience dits « alternés » sont eux aussi des phénomènes de la conscience, certes encore mal compris des scientifiques, mais qui ont fait l'objet d'une mise en place d'une méthodologie innovante (Petitmengin, 2001) ou d'approches d'études cliniques (Valla, 1992).

La conscience, de fait, couvre tous les aspects de la vie psychique : perception, images mentales, émotions, motivations, etc..

Pour des études scientifiques sur la conscience, l'ouvrage Essential sources in the scientific study of consciousness de Baars & al (2002) complétera ce très bref résumé.

c) Pourquoi la conscience en tant qu'Intelligence ?

Selon ma compréhension de l'intelligence, celle-ci est « multi composantes » ; Il y a interactions entre les différentes composantes du psychisme humain : perception, images mentales, émotions, motivations, imagination, créativité, actions et actes, etc...

Certains lésions du système limbique montrent qu'une partie de l'Intelligence (celle qui est mesurée par le QI, par exemple) peut ne pas être touchée mais qu'en revanche, la personne ne peut plus agir intelligemment en terme de motivations ou d'actions à long terme (Damasio, 1995).

Donc découper l'Intelligence en tronçons, pour mieux comprendre l'intelligence, est intéressante mais ne peut faire l'économie de comprendre « sa globalité ».

Par exemple, chaque personne a probablement, à la manière de l'intelligence, son idée sur l'intuition... Je pense que beaucoup de personnes, y compris des femmes, seraient surprises de savoir comment certaines personnes procèdent pour « accéder à un état intuitif » et surprises que ça est fait l'objet d'une étude scientifique (Petitmengin, 2001)

d) La buddhi :

L'intelligence est décrite comme buddhi. Buddhi est une construction qui provient de Budh qui signifie « être conscient de » et ti, qui est un suffixe indiquant une action, un état, un fait. (Baral & Das in Sternberg, 2004)

Comme la pensée occidentale, les indiens supposent l'idée d'une génétique et d'un environnement favorable. Ceci est le fruit irrémédiable de leurs actions, qu'ils appellent « karma ». La philosophie hindouiste considère que nous avons des vies antérieures.

Selon les écritures sacrées de la Bhagavad Gîtâ, quelques définitions de la Buddhi :

1. Buddhi est au dessus de l'esprit, qui est au dessus des sens
2. Buddhi est sujet à la confusion, à l'erreur, et à la distorsion, spécialement lorsqu'elle dépend des sens. Le désir, la colère, la luxure obscurcissent la connaissance
3. Buddhi est quelque chose que certaines personnes ont, d'autres pas (comme la sagesse ou le discernement)
4. Buddhi est une entité cognitive, plutôt qu'un mode de pensée
5. Buddhi est aussi affective et calcul. Raison, volonté, émotions, cognition, jugement, décision, tout ceci fait partie de la buddhi.

Selon ma compréhension du phénomène, qui n'est que de l'introspection et un état de conscience particulier découvert à force d'un travail intérieur obstiné, un des états de buddhi (celui qui est « au delà de l'esprit et des sens ») est synonyme d'intuition ou de foi (sans lui donner une connotation religieuse), c'est-à-dire pour le premier « savoir sans objet » ou le second « agir sans savoir ». Il est difficile à reproduire expérimentalement. Mais PetitMengin a développé une méthodologie particulière sur le sujet (Petitmengin, 2001).

e) Conclusion :

L'intelligence est multi formes : Il est nécessaire de distinguer l'influence culturelle et l'impact quel peut avoir en manière « d'ouverture » ou de fermeture de la conscience.

Croire est une chose ; Savoir en est une autre ; Le savoir expérientiel permet des actions qui ne seraient pas possibles « sans ce savoir » ; La culture, la connaissance est donc légitimement relié et imbriquée à la composante Intelligence (au sens analytique, établissement des liens, compréhension des lois). Il n'est pas possible de créer une intelligence « vide de substances », c'est-à-dire de connaissances.

La concept de conscience, plus large, que le concept d'intelligence (entaché de ces différentes modèles occidentaux ou autres) incorpore en son sein la théorie piagétienne de la construction de l'intelligence, les nouvelles théories de l'intelligence sociale ou émotionnelle, et tout ce qui fait notre perception du monde, l'aspect sensibilité, et les connaissances que nous avons sur le monde...

Par sa vision holistique, elle nous affranchit des querelles intestines, des différentes approches, qui sont, de fait, complémentaires selon nous.

7) **Conclusion :**

Nous avons tenté de présenter une réflexion transversale sur l'intelligence et ses différentes conceptions au travers des cultures. Les théories qui présentent l'intelligence sont nombreuses, et il est indispensable de les lier à l'aspect pratique en proposant la description de ce qu'est l'intelligence selon quelques cultures. Pour chacune d'elle, qu'elle soit occidentale ou orientale, et en fonction de différents facteurs culturels, religieux, langagiers, historiques, modes de vie, la perception de l'intelligence et les attentes et besoins au regard de celle-ci varient relativement.

C'est la raison pour laquelle nous avons voulu présenter 4 visions du monde et tenter d'apporter une réponse à la question : *quels sont les liens entre culture et intelligence ?*

A travers la culture Népalaise, Philippine ou encore bouddhiste, nous nous sommes demandés quels étaient les liens aux théories occidentales de l'intelligence que nous connaissons, quelles sont les similitudes et les différences majeures au regard de la perception de l'intelligence pour ces cultures. Il aurait été pertinent d'évoquer d'autres modes culturels de compréhension de l'intelligence, par exemple la perception de l'intelligence au Japon (Sato, Namiki, Ando & Hatano in Sternberg, 2004). Ainsi nous aurions pu comprendre l'intelligence au travers d'une communauté, développé dans la lignée des communautés occidentales, mais profondément ancrée dans sa culture orientale et les rituels qui s'y rapportent.

L'étude des intelligences n'en est qu'à ses prémises : L'axe comparatif des cultures, et l'étude de l'Intelligence effectué, non pas par les euro-américains, mais par les peuples eux-mêmes nous permettra d'en apprendre plus sur nous-mêmes, et permettra, probablement, à terme, de redéfinir l'intelligence de façon « universelle ».

Et peut être que nous réaliserons, à notre insu, le rêve du révérend : Ne vaut-il pas mieux vivre ensemble comme des frères que mourir comme des idiots ?

Annexe A: Bibliographie

- Baars, B. B., Banks, W. P., & Newman, J. B. (2003). *Essential sources in the scientific study of consciousness*. Cambridge: A Bradford book.
- Bar-on, R., & Parker, J. D. A. (2000). *The handbook of emotional intelligence*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Bastarache, M. (1989). Le statut du français dans l'ouest canadien. *Langue et droit / Language and Law, Actes du Premier Congrès de l'Institut international de droit linguistique appliqué*, 231-242.
- Bastarache, M. (1986). Le principe d'égalité dans les langues officielles dans. *Les droits linguistiques au Canada*, 519-547.
- Bernaudo, J.-L. (2000). *Tests et théories de l'intelligence*. Paris: Dunod.
- Cole, P. M., Bruschi, C. J., & Tamang, B. L. (2002). Cultural differences in children's emotional reactions to difficult situations. *Child Development*, 73, 983-997.
- Cortes, J. (1993). *Explorations in the theory and practice of philippine education*. Quezon City: University of the Philippines Press.
- Damasio, A. R. (1995). *L'erreur de descartes*. Paris: Editions Odile JACOB.
- Dehaene, S. (2003). *La bosse des maths*. Paris: Editions Odile JACOB.
- Doronila, M. L. (1994). *Learning from life: An ethnographic study of functional literacy in philippine communities* (Vol. 3). Manila: Literacy Coordinating Council.
- Gardner, H. (1997). *Les formes de l'intelligence*. Paris: Editions Odile JACOB.
- Gardner, H. (2004). *Les intelligences multiples*. Paris: Retz.
- Mackintosh, N. J., Brossard, A., & Chartier, P. (2004). *Qi & intelligence humaine*. Bruxelles: De Boeck.
- Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive*. Paris: L'Harmattan.
- Shiraev, E., & Levy, D. (2001). *Introduction to cross cultural psychology: Critical thinking and contemporary applications*. Needham Heights, MA: Allyn & Bacon.
- Sternberg, R. J. (2000). *Handbook of intelligence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sternberg, R. J., & Grigorenko, E. L. (2004). Why we need to explore development in its cultural context. *Merrill-Palmer Quarterly*, 50, 369-387.
- Sternberg, R. J. (2004). *International handbook of intelligence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tamisier, J.-C. (2001). *Dictionnaire des peuples: Sociétés d'Afrique, d'Amérique; d'Asie et d'Océanie*. Paris: Larousse.
- Valla, J.-P. (1992). *Les états étranges de la conscience*. Paris: PUF.

Annexe B: Quelques théoriciens de l'intelligence

Un diagramme bien utile pour ceux qui veulent connaître les influences des penseurs de l'intelligence. Dessiné par D. Jonathan Plucker (source : web).

